

1

Rue des Déportés

1800 personnes ont été arrêtées, détenues, torturées entre le 12 octobre 1943 et le 17 août 1944 au fort de Queuleu parce qu'elles résistaient au nazisme et étaient de ce fait considérées comme des « terroristes » ; 36 d'entre elles sont mortes sur place, 4 ont réussi à s'évader. Les autres ont été déportées vers les camps de concentration de Schirmeck pour les femmes, du Struthof pour les hommes.

2

A cet endroit il faut repérer les noisetiers. Arbrisseaux appelés également coudriers. Leurs branches sont utilisées par les sourciers pour détecter la présence de l'eau, afin de permettre l'installation de puits.

3

Rue Paul Claudel (1868-1955) : Dramaturge, poète, essayiste et diplomate français. Il fut membre de l'Académie française. Il était le frère de Camille Claudel, sculpteur contemporain de Rodin.

4

Ici, un arbre particulier : le catalpa.

5

Ecole Camille Hilaire (1916-2004) : Peintre figuratif et graveur né à Metz. Il s'est aussi illustré pour ses créations de tapisseries. Grand voyageur, il a peint des paysages variés, colorés et lumineux de Venise à la Normandie, en passant par la Lorraine... Ses nus ont aussi fait sa réputation.



Jetez un coup d'œil par la porte vitrée, vous apercevrez une de « ses fresques » dans la montée d'escaliers.

6

Place St Maximin

Intendant de la famille de Béthanie et un des 72 disciples de Jésus, il commença à évangéliser Aix-en-Provence, aidé de Marie-Madeleine. Il devint évêque de cette ville et mourut un 7 juin, jour où on célèbre sa fête. Il est le saint patron des vignerons.

7

Découvrez dans la venelle les sculptures de « têtes » en grès rouge.



8

Rue du roi Albert

Albert 1er, roi de Belgique est surnommé « le roi soldat ».

En août 1914, quand la guerre éclate, l'Allemagne lance un ultimatum à la Belgique restée neutre. Elle lui demande de laisser passer ses troupes ou ce sera la guerre. Albert 1er refuse et prend le commandement de l'armée belge, reste au front près de ses soldats, ce qui lui vaut son surnom. A la fin de la guerre, il ne veut pas qu'on humilie trop l'Allemagne dans le traité de Versailles. Il meurt d'une chute d'escalade en 1934.

Depuis le pont, point de vue sur l'agglomération messine.

Le temple de Plantières-Queuleu

Les cadres de l'administration et les officiers lors de la première annexion étaient des protestants venus d'Allemagne. Un temple proche de leur domicile, pour célébrer le culte s'imposait. Le nouvel édifice devait aussi symboliser la revanche sur les dragons de Louis XIV qui avaient anéanti la communauté huguenote de Metz. Guillaume II offrit même 5000 marks de sa bourse personnelle pour cette construction. Les plans furent établis par le professeur Louis Lévy, originaire de Karlsruhe et soumis à Guillaume II qui y apporta quelques modifications. Le clocher, orienté vers la ville, fait penser à un beffroi. L'édifice est en forme de salle : *Saalkirsche*, avec un chœur polygonal fermé sur trois côtés. Les façades latérales sont mises en valeur par deux rosaces. Une statue du Christ prêchant entre blé et vigne orne le trumeau du portail. Les encadrements des portes, des fenêtres, l'ornementation sont en grès rouge, le reste est en pierre de Jaumont. On note des ressemblances avec le temple de Bad Ems. L'inauguration eut lieu en 1904.



A proximité, un arbre remarquable : le séquoia.... Le rallye vous apprend à calculer sa hauteur.



Rue du 19 novembre 1918

L'armistice de la première guerre mondiale est signé le 11 novembre 1918. Le 18 novembre, les premières troupes françaises entrent dans une ville en liesse qui attend ce jour depuis quarante-sept ans. C'est en effet la fin de l'annexion et le retour de la Moselle à la France. Le lendemain, le général Pétain, vainqueur de Verdun, entre à son tour dans la ville et y reçoit son bâton de maréchal. Un messin, le général de Maud'huy y est nommé gouverneur militaire.

Rue David Ancillon (1626-1719)

Juriste né à Metz dans une famille protestante. Il joue un rôle important dans la prédication de la religion réformée à Metz. Mais en 1685, quand Louis XIV révoque l'édit de Nantes, il est contraint de quitter la ville et se réfugie, comme beaucoup de protestants messins, à Berlin où le Grand Electeur le reçoit comme « ministre de l'Eglise française et de la cour ».

